

Révolution des consciences et nouveaux modes de management *Carine Dartiguepeyrou, Club de Budapest*

Il me semble important pour la réussite du Pacte civique que le monde de l'entreprise se sente concerné par notre démarche. Je vous propose de donc de faire le lien entre entreprise, révolution des consciences chère au Club de Budapest et mon expérience du management de l'entreprise.

Au-delà de la « Révolution des consciences » qui met l'emphase sur la nécessité d'un combat pour la démocratie et de la conscience écologique, il y a la conscience que nous appartenons à un tout (« communauté humaine » ou « Terre Patrie » selon Edgar Morin), ce que E.Laszlo fondateur du Club de Budapest appelle la « conscience planétaire », à l'écoute de nos relations d'interdépendances :

- Relation avec le vivant
- Prise en compte des diversités culturelles
- Intégration des arts, sciences, philosophies, traditions et spiritualités

Cette prise de conscience est à un double niveau individuelle et collective, elle nous amène à poser un nouveau regard sur la mondialisation ; A.Giddens, un des inspirateurs du concept, voulait une mondialisation humaine, respectueuse des cultures ; elle a été détournée de son sens premier au bénéfice de l'intérêt d'un petit nombre (une partie du monde de la finance et d'actionnaires véreux).

Nous sommes donc face à un changement de paradigme permettant de remettre l'homme et le vivant au cœur de toutes choses. Ce changement de paradigme touche également les entreprises.

Dans ce contexte, de nouvelles formes de management apparaissent (même si la part de l'ombre, l'instrumentalisation et les formes de régression de toutes sortes sont aussi présentes) :

- Elles sont le résultat d'une prise de conscience qu'une nouvelle éthique est nécessaire ; que ce soit dans les grandes, PME voire TPE, il existe des expressions qui prennent des formes différentes : prospective sur l'écologie du management inspirée des formes et processus du vivant, travail sur l'engagement dans les cercles de dirigeants, création de réflexion sur le mieux vivre , des dirigeants qui sont conscients de l'importance de l'écologie/génération à venir , la reconnaissance de l'enjeu de l'intelligence collective , des femmes qui prônent un rééquilibrage des richesses de part le monde et l'investissement dans l'éducation , le développement de fonds éthiques, du micro-crédit, de l'économie sociale etc.
- Elles expriment la nécessité d'une gouvernance qui non seulement associe les parties prenantes, mais qui aide chacune à exprimer le meilleur d'elle-même autour de projets partagés, qui prennent en compte le dedans-dehors de l'entreprise, son lien avec la société civile, et les gouvernements.
- Elles se nourrissent par l'innovation sociétale (économie solidaire, social business, créativité des territoires etc.), les réseaux sociaux favorisés par les technologies de l'information et de la communication, des valeurs

d'émancipation et de solidarité qui, s'appuyant sur les créatifs culturels, permettent de mener les mutations pour s'adapter au nouveau contexte.

En conclusion, l'engagement des entreprises sera déterminant si le PC parvient à les aider à se rapprocher de la société civile et à résoudre la question de notre choix éthique (quelle société voulons-nous construire) ; les valeurs de créativité (valorisation de la contribution de l'économie sociale et solidaire, réinvention des grandes entreprises etc.), de sobriété (qui pose notamment en entreprise la question de l'immatériel et du développement soutenable), de justice (qui pose la question du respect des droits fondamentaux, d'une prise en compte plus large des richesses, d'un plus juste partage des richesses,...) ainsi que de fraternité (« la crise économique ne peut se résoudre que par la voie démocratique » dit A.Sen, c'est-à-dire par le débat public et avec l'implication de tous) représentent une base solide pour « inventer un futur souhaitable pour tous ».